

SORTIES DE PLACARD À HOLLYWOOD

HOLLYWOOD SEMBLE S'ACCOMMODER DE MIEUX EN MIEUX DES COMING-OUTS DE SES STARS. MAIS LEUR MISE EN SCÈNE ET LA PRESSION DES MÉDIAS Y SONT POUR BEAUCOUP.

«**J**e sais que l'on s'interroge sur mon orientation sexuelle. J'aimerais calmer des rumeurs déplaisantes qui traîneraient ça et là. Même si je préfère que ma vie privée le reste, j'espère que découvrir que je suis gay n'est pas la seule chose qui me rendra intéressant.» Le 19 octobre dernier, T.R. Knight, qui campe le timide docteur George O'Malley dans la saga chirurgicale phénoméne «Grey's Anatomy» (récemment diffusée sur TF1), envoyait ce communiqué au site web du magazine *People*. Quelques jours auparavant, deux autres acteurs de la série, Patrick Dempsey (le docteur Shepherd) et Isaiah Washington (le docteur Burke) s'étaient battus à cause de lui. Le premier avait essayé de défendre l'honneur de Knight après que Washington eut fait des allusions douteuses sur la sexualité du comédien! Il va sans dire que la nouvelle a fait l'effet d'une bombe aux États-Unis et a embarrassé la production, le personnage de O'Malley est en effet devenu dans les épisodes récents un vrai Casanova des blocs opératoires. Après que celui-ci eut joué à fond la carte de l'ambiguïté sexuelle au début de la série! Ce coming-out, qui fait suite cet été à la sortie du placard tout aussi médiatique de Lance Bass, ex-membre du boys band de Justin Timberlake, 'N Sync, puis celle, le 3 novembre dernier, de l'acteur Neil Patrick Harris (l'ex-docteur Doogie et héros de «How I Met Your Mother», une sitcom bientôt sur Canal +), illustre bien aujourd'hui un vrai débat hollywoodien: doit-on faire son coming-out quand on est une star homo? Finie l'époque où Rudolph Valentino, Cary Grant, Montgomery Clift, Anthony Perkins, John Gielgud ou Rock Hudson pouvaient

LA STAR PRÉPARE SON COMING-OUT COMME UN PLAN DE BATAILLE, FONDÉ SUR UN «JÉ TE FILE L'EXCLU, MAIS JE CONTRÔLE TOUT: IMAGE ET TEXTES!»

travestir pendant toute leur carrière leur vraie identité sexuelle. Dans la plupart des cas, cet aspect de leur vie privée n'a été révélé... qu'à leur mort! Mais à l'heure des rumeurs véhiculées par le Net, de la guerre fratricide d'une redoutable presse people américaine qui ferait passer ses équivalents français pour d'aimables cahiers à colorier, organiser son coming-out est devenu un enjeu stratégique pour toute personnalité

gay ou lesbienne. Les médias jouent sur deux leviers: l'intimidation ou la complacité. Dans le premier cas, on menace de lancer la machine à rumeurs. La star se retrouve alors quasiment obligée de faire sa déclaration de «gaytitude» dans le média qui aurait pu lui faire du mal. C'est ce qui s'est passé pour Lance Bass et Neil Patrick Harris, au point que le compagnon de Lance Bass parle maintenant de *lancing* pour désigner un coming-out forcé. Dans le deuxième cas, la star prépare son coming-out comme un plan de bataille ultraléché, fondé sur un «Je te file l'exclu, mais je contrôle tout: image et textes!» C'est l'option que l'actrice et animatrice télé Rosie O'Donnell a choisie en 2002. La peur du «career suicide» postcoming-out, en clair flinguer sa carrière, hante les homosexuels hollywoodiens. Il n'est pourtant plus beaucoup d'actualité. Les exemples récents prouvent même le contraire. Devenue une croisée de l'ouverture du mariage aux couples gay et lesbiens – elle a épousé sa compagne Kelli Carpenter – et engagée dans la bataille pour l'homoparentalité, Rosie O'Donnell a pourtant réussi à intégrer le talk-show féminin le plus populaire de la télé US, «The View». Et elle devrait être la star d'un spin-off de «Nip/Tuck». Le succès continue de sourire aussi à Cynthia Nixon, l'ex-Miranda de «Sex and The City». En 2004, alors en couple avec son ami d'enfance, elle a craqué pour Christine Marinoni,



T. R. Knight, le docteur George O'Malley dans la série télé «Grey's Anatomy».

une activiste des droits des gays et des lesbiennes. «Ma vie est privée, mais je n'ai rien à cacher», disait-elle à l'époque. Depuis, elle a participé aux séries «Urgences» et «Dr. House», et a surtout décroché en juin dernier un prestigieux Tony Award de la meilleure actrice. On pourrait multiplier les exemples: Portia de Rossi, ex-figure de «Ally McBeal», a hérité d'un rôle dans la sitcom culte «Arrested Development» tout en s'affichant avec Ellen DeGeneres, première star hollywoodienne à avoir géré son coming-out avec maestria. Elle est devenue si populaire qu'elle animera la cérémonie des Oscars en février prochain. Richard Chamberlain, l'inoubliable Ralph de Bricassart des «Oiseaux se cachent pour mourir», qui fit son coming-out il y a trois ans, croule sous les propositions... à 72 ans! Le plus bizarre, c'est que le «gay for pay» («jouer un rôle de gay pour de l'argent») est vu maintenant comme un bon moyen de faire avancer sa carrière: Charlize Theron a gagné un Oscar pour son rôle de serial killeuse lesbienne dans *Monster*. Jake Gyllenhaal et Heath Ledger ne sont pas passés très loin de cette récompense l'an dernier avec *Le Secret de Brokeback Mountain*. Faire son coming-out est donc aujourd'hui surtout devenu une affaire de communication. Maîtrisée ou pas. Cela ne veut néanmoins pas dire que le Hollywood gay placardisé va se jeter dans la révélation à tout crin. Rupert Everett, dans sa récente autobiographie, raconte que de très grandes stars n'assumeront jamais leur homosexualité de peur de perdre leur position. Mais il ne faudra pas compter sur les médias homos américains pour lâcher la pression. Dans son numéro du 10 octobre dernier, veille de la Journée internationale du coming-out, le magazine *The Advocate*, consacré à la sortie du placard, écrivait: «*Qui a besoin de personnages publics assumant au grand jour leur homosexualité? Nous tous, tout simplement. Le bien qu'ont fait Elton, Melissa, Barney [Frank], k.d., Ellen [...], Martina et bien d'autres pèse tellement plus dans la balance que les chicaneries sur leur timing que les détracteurs de Lance devraient avoir honte.*» C'est une posture morale qu'il faut plus que jamais défendre! **LM PHOTO DR**